



Clio. Femmes, Genre, Histoire

29 | 2009
68', révolutions dans le genre ?

Kim M. PHILLIPS, *Medieval Maidens. Young Women and Gender in England, 1270-1540*

Manchester and New York, Manchester University Press, 2003, 246 p.

Didier Lett



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9332>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

ISBN : 978-2-8107-974-0

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Didier Lett, « Kim M. PHILLIPS, *Medieval Maidens. Young Women and Gender in England, 1270-1540* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 29 | 2009, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 02 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9332>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Kim M. PHILLIPS, *Medieval Maidens.* *Young Women and Gender in* *England, 1270-1540*

Manchester and New York, Manchester University Press, 2003, 246 p.

Didier Lett

- 1 Parmi les études, de plus en plus nombreuses, consacrées à l'histoire des jeunes, les travaux centrés uniquement sur la jeune fille médiévale sont rares. On a tenté de construire son histoire en exploitant des sources qui, *a priori*, offraient davantage de renseignements : contrats d'apprentissage, récits de miracles, sources littéraires, traités de médecine ou de pédagogie, etc. De précieux renseignements ont été obtenus sur sa vie quotidienne : relations familiales, éducation, travail, et sur les discours masculins tenus sur elle (le corps). Partant de ces acquis, le projet de Kim M. Phillips est plus ambitieux. L'auteure propose en effet d'étudier comment se construit la féminité au cours de la jeunesse, comment les jeunes filles intègrent progressivement des normes de comportement mais aussi comment elles ont su jouer et parfois déjouer ces fortes contraintes. Car, au-delà du constat évident d'un âge soumis à une puissante domination masculine adulte, l'auteure s'interroge sur les formes d'acceptation, les modes de compromission des jeunes filles (remarquons la notion de « *active docility* », p. 13). Il s'agit donc moins d'une histoire de la vie quotidienne des jeunes filles ou de celle des regards portés sur elle par les hommes que celle, plus délicate mais plus riche, qui consiste à saisir l'objet de l'intérieur. Pour qui cherche à montrer comment se construisent historiquement les rôles de genre, cet âge de transition entre enfance et monde adulte est bien entendu central car il est un moment de tensions, entre sexualité et virginité, et un temps où s'affirment de fortes différenciations de sexes.
- 2 Pour mener à bien ce projet, l'auteure a fait le choix d'un espace, l'Angleterre, et d'une chronologie qui part de la fin du XIII^e siècle pour s'achever au milieu du XVI^e, convoquant, comme il est d'usage pour ce type de travail, une très grande diversité de sources qui vont des traités de pédagogie (*Le Livre pour l'enseignement de ses filles du*

Chevalier de la Tour Landry) à la fameuse correspondance des Paston, en passant par *La Cité des Dames* de Christine de Pisan, les contes de Chaucer, les chroniques, les *vitæ* de saintes ou la littérature romanesque.

- 3 L'ouvrage est divisé en cinq chapitres. Le premier d'entre eux est centré sur les qualités attribuées aux jeunes filles. Reprenant et synthétisant ici son excellent article paru dans *Young Medieval Women*, l'auteure montre que « l'âge parfait », qui se situe vers 30-33 ans pour l'homme (âge qui correspond à la vie publique et à la mort du Christ) doit être largement avancé pour la femme. Dans le cycle de vie de cette dernière, en effet, c'est la jeune fille qui est l'âge de la perfection. En particulier son corps représente l'idéal de la beauté féminine : corps long aux petits seins mais au ventre saillant, cheveux longs et blonds, peau très blanche, traits fins, lèvres rouges, telles la Fille à la Licorne, Pearl Maiden et surtout la Vierge au moment de sa mort, de son Ascension ou de son couronnement. Mais l'âge des jeunes filles est aussi, dans la théorie humorale, un moment spécifique marqué par la perte de la chaleur de l'enfance et l'acquisition du froid et du sec propre à la femme, l'apparition des premières règles (à 12, 13 ou 14 ans) qui signalent ses capacités reproductives. Paradoxe donc que cette image idéale de femme qui devient un être sexué mais qui doit rester sexuellement inactive, pour qui l'on reconnaît la naissance du désir et à qui on assigne même parfois le devoir d'être désirable mais en qui on place en même temps l'espoir d'une chasteté toujours gardée.
- 4 Dans un second chapitre, l'auteure synthétise nos connaissances sur les jeunes filles au travail. Elle rappelle, en particulier, que beaucoup d'entre elles exercent des travaux peu ou non qualifiés, que leurs salaires sont nettement inférieurs à ceux octroyés aux jeunes hommes. Leurs activités sont même très souvent non rémunérées dans le cadre d'entreprises familiales. Dans un troisième chapitre, l'auteure confirme la grande culture des jeunes filles issues de la *gentry* et de l'aristocratie anglaise de la fin du Moyen Âge en insistant sur la manière dont elles accèdent à la lecture, et parfois à l'écriture, en anglais, français et latin. Même si elles y parviennent par d'autres voies que les hommes, elles sont intégrées à des « *textual communities* » (p. 71), participant à l'éducation livresque de leurs enfants, possédant et utilisant des livres.
- 5 Dans un quatrième chapitre, plus novateur, l'auteure montre comment se construit la sexualité des jeunes filles anglaises, très étroitement contrôlée à tous les niveaux de l'encadrement social : famille, communauté, employeur, Église. Même si la société leur impose de conserver leur virginité avant le mariage et leur assigne une sexualité phallogocentrique, il y a place pour une « parasexualité » : des flirts, des regards, des effleurements au moment des tournois ou dans les fêtes données à la cour. Même si elles vivent dans l'attente d'une vie très normée (mariage puis procréation), elles ne sont pas complètement inactives dans la construction de leur propre identité sexuée. Dans un chapitre final, l'auteure tente d'entendre les voix des jeunes filles, essentiellement à travers leurs correspondances, voix toujours fortement médiatisées par les hommes mais qui nous informent cependant sur leurs activités et leurs principales préoccupations : désirs, participation à la vie familiale et paroissiale, attente du mariage.
- 6 L'auteure a conscience que les informations les plus nombreuses émanent des milieux sociaux les plus élevés. Cependant, elle conserve toujours le souci, pour l'ensemble des thèmes abordés, d'articuler le genre à l'ensemble des catégories sociales, ce qui l'autorise à montrer la diversité des expériences des jeunes filles, les multiples degrés de dépendance ou d'autonomie. Ainsi, si la jeune femme aristocratique est subordonnée à son entourage masculin familial – père, époux, frère –, elle affirme sa supériorité face aux

statuts inférieurs, masculins et féminins, à qui elle impose, elle aussi, des normes de comportement. L'auteure peut donc écrire « qu'on n'attend pas de toutes les jeunes filles qu'elles se conforment aux mêmes formes de féminité » (p. 83).

- 7 On aurait certes aimé que l'auteure intègre des travaux écrits en d'autres langues que l'anglais (« Le temps des jeunes filles » n'a jamais été complètement étranger, par exemple, à l'historiographie française) et propose de temps à autre une évolution au cours des trois siècles traités ; mais on se doit de saluer ce livre pour ses belles pages de synthèse sur le travail ou l'éducation et surtout pour l'ouverture de pistes novatrices sur le corps et la sexualité des jeunes filles.